

LES ANNIVERSAIRES.

LES ANTIQUAIRES

amusement de par la traversée de ces parages
il est pas parvenu à s'enrichir, il veut dire
les populations, les colonies, les établissements
les salines, les manufactures dont le vif est
était royal. Chacun veut pour son compte
obtenir ces possessions de force, de fraude et
de ruse, refusant au fait de l'annexion
que les elles offrent à tout le monde
en fait, au fait de sa ruse, de sa fraude

CHAPITRE XXI.

population, au moins en ce qui concerne
nos, vers un point de vue de la constitution
l'ancien régime. Mais c'est, tout au plus
ne fait pas mieux de pousser la liberté, il ne
laur pas en être en état d'opposer aux autres
ses droits et ses revendications. Les
peuple de Paris veut des lois, des droits
glorieux dans un développement de son
force, tous les efforts qu'on a tentés pour
laine pour de ses vieilles habitudes et son

**Je me suis surpris dernièrement à regretter
l'ancien régime; non pas, grâce à Dieu, ses Bas-
tilles, ses lettres de cachet et ses descentes de po-
lice; car j'ai bien assez de nos prisons, de nos états
de siège et de nos visites domiciliaires; mais tout**

simplement ce que la nouvelle science politique n'est pas parvenue à remplacer, je veux dire les fêtes populaires, les cérémonies traditionnelles, les solennités innocentes dont le vieux calendrier était rempli. Chacun peut, pour son compte, dédaigner ces occasions de foule, de fatigue et de tumulte, refuser sa part de l'ennui périodique qu'elles offrent à tout le monde, regarder en pitié, du haut de sa raison, cette curiosité niaise, stupide, hébétée, qui pousse toute la population, au retour annuel de certaines journées, vers un spectacle dont elle connaît déjà l'invariable programme. Mais enfin, lorsqu'on ne fait pas métier de prêcher la liberté, il ne faut pas se croire en droit d'imposer aux autres ses goûts et ses répugnances. Donc, puisque le peuple de Paris veut des fêtes, puisque tous les éloges donnés au développement de son intelligence, tous les efforts qu'on a tentés pour lui faire honte de ses vieilles habitudes et lui donner la dignité de l'état qu'il a conquis; puisque tant de paroles éloquentes, perdues dans les journaux, n'ont pu obtenir de lui qu'il restât sourd au frémissement des fanfares, au murmure des cortèges, à l'appel des bateleurs, et au fracas des fu-

sées; puisqu'à défaut de réjouissances officiellement préparées, vous le voyez se faire de toute chose, d'un convoi funèbre, d'une exécution, de l'émeute même, un prétexte pour quitter ses travaux, pour se répandre sur le pavé, et passer le jour à s'ébahir de tout ce qu'on voudra lui montrer, nous devons reconnaître que l'ancien régime s'entendait mieux à lui procurer cette sorte de plaisirs. C'est merveille en effet que de compter tout ce qu'il y avait autrefois de belles choses à voir dans le courant d'une année, et comme ce nombre infini de divertissemens était habilement réparti dans les différentes saisons, de manière à ce que chaque mois et presque chaque semaine eût sa joie, son dérangement, son désordre. Vous trouviez d'abord les deux grandes foires de Saint-Germain et de Saint-Laurent, l'une servant de rendez-vous aux folles gaités du carnaval, l'autre invitant à ses jeux tous les promeneurs qui, durant les longues et pesantes soirées d'été, viennent naïvement chercher le frais dans la foule. Puis c'était une série continue de foires secondaires que ramenait tous les ans, devant le portique des églises, le jour consacré au patron de chaque paroisse. En-

suite les processions qui parcouraient incessamment la ville pour divers motifs et avec un différent appareil; processions purement religieuses, comme celles des deux Fêtes-Dieu et des Rogations; procession de l'Université, avec ses manteaux fourrés et ses chaperons, à la suite desquels marchaient ces honnêtes industriels, libraires, imprimeurs, papetiers, qui s'honoraient alors d'être appelés la clientèle de la science; processions du vœu de Louis XIII, du grand pardon, des cordons bleus, des chevaliers du Saint-Sépulcre; procession encore pour la réduction de Paris, souvenir d'un événement politique qui eut chez nous le rare bonheur de durer pendant deux siècles! Et les cavalcades des clercs de la Bazoche, et celle des huissiers, et les pèlerinages au Mont-Calvaire, et les eaux de Saint-Cloud, et les courses de Vincennes, et la foire aux Loges, et le Landit si cher aux écoliers, et la revue des gardes-françaises aux Sablons: voilà qui était institué pour fournir aux curieux de continuelles distractions, sans compter le courant ordinaire des fêtes royales, des noces royales, des naissances royales. Seulement, nous devons l'avouer, les avènements étaient plus rares

qu'aujourd'hui. En cela le siècle a fait des progrès.

Or, toutes ces célébrations, dont le Parisien savait par cœur le lieu, la forme et la date, pour lesquelles on le trouvait toujours prêt à se parer de ses plus beaux habits, à prendre sa place de bonne heure, à perdre sa journée dans l'attente d'une jouissance rapide que suivait un bruyant commentaire, tous ces accidens de loisir et de gaité répandus dans une vie de travail, se rapportaient presque toujours à des événemens anciens, à de vieilles croyances, à des traditions dont l'origine n'embarrassait guères que les savans. Lorsque la grande révolution vint abattre d'un seul coup tout le passé de la France, et plaça sur la dernière pierre de la Bastille la borne que la mémoire des peuples ne devait plus franchir, alors il fallut de nouveaux prétextes pour les rassemblemens joyeux de la multitude. Car les premiers législateurs de la société régénérée avaient compris que les divertissemens populaires étaient aussi parmi les droits de l'homme. La plus ancienne de nos constitutions, celle qui fut faite en trois ans, et vécut, je crois, treize

mois, ordonna « qu'il serait établi des fêtes nationales pour entretenir la fraternité entre les citoyens. » C'était là un principe comme on en décréait alors une demi-douzaine par jour. Quand ce fut à l'exécution, la difficulté vint de ce qu'on n'avait pas de souvenirs pour motiver la consécration de tel ou tel jour à la festivité publique. Faute de passé, on prit le présent. A mesure qu'on faisait des événemens, on leur donna par acclamation un brevet de perpétuité, et on disposa de l'avenir à leur profit. Ainsi, il fut dit que le 14 juillet 1789, puis le 10 août 1792, ensuite le 21 janvier 1793, et bientôt le 31 mai de la même année, auraient les honneurs d'une éternelle commémoration, à laquelle « on inviterait la nature et toutes les vertus. » Peu de temps après, l'ordonnateur de ces solennités fournit lui-même, par sa chute sanglante, une nouvelle époque à célébrer : celle du 9 thermidor. On dédia encore le 30 ventose à la souveraineté du peuple, le 1^{er} vendémiaire à la fondation de la république, le 18 fructidor au coup d'état du directoire. Enfin, arriva un certain 18 brumaire, portant chapeau à plumet, le front noirci par le soleil d'Égypte, escorté de

grenadiers au bras fort et au langage énergique, qui vint bouleverser avec le fourreau de son sabre tous ces anniversaires factieux, jaloux, ennemis l'un de l'autre, et se mit brusquement à leur place. Seulement, le 14 juillet et le 1^{er} vendémiaire restèrent quelque temps à ses côtés, comme pour remplir l'office des deux acolytes qui figuraient auprès du consul appelé Bonaparte. Bientôt ils s'éclipsèrent tout-à-fait ; le 18 brumaire lui-même devint un témoin importun dont on eut hâte de se défaire ; et toutes ces journées qu'avait établies à jamais la république, furent remplacées par deux solennités d'un tout autre caractère. L'une était le 15 août, ayant le triple emploi de rappeler le jour qui avait vu naître le héros de la France, la place qu'il avait choisie dans l'almanach pour son patron, et enfin la mémoire de ce qu'il regardait comme une des grandes choses opérées par son génie, la signature du concordat ; l'autre confondait dans un même souvenir la pompe du couronnement et la victoire d'Austerlitz. Il y avait sans doute une grande étendue de pensée, une vaste et profonde intelligence des choses humaines dans cette alliance mystérieuse entre le nom du soldat et le